

Extrait d'un volume de notre collection TÀP  
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

VI

LA DÉVOTION A NOTRE DAME  
DANS LES INDES

par

*M. THEKAEKARA, S. J.*

*Professeur à l'Université Loyola à Madras (Inde)*



**I**L n'est pas facile d'analyser la place tenue par Marie dans la dévotion des cinq millions et quelques catholiques des Indes. Aux Indes, il n'y a pas une, mais plusieurs communautés catholiques. Introduites dans l'Église à différentes périodes de l'histoire, très différentes l'une de l'autre au point de vue du niveau économique et de la culture, parlant des vingtaines de langues et de dialectes, possédant des coutumes et des traditions aussi variées que le sont les groupes linguistiques, provinciaux et raciaux, réparties sur un vaste subcontinent de près de deux millions de milles carrés de superficie, dispersées parmi une population non catholique dont elles ne forment que la centième partie, les communautés catholiques présentent naturellement des divergences considérables, non pas en vérité sur les points essentiels de la dévotion mariale — ils la partagent avec le reste du monde catholique — mais dans la plupart des manifestations extérieures de cette dévotion.

En parlant en général des caractéristiques de la dévotion mariale dans les Indes, on court nécessairement le risque de manquer d'exactitude. Il semblerait pourtant que, dans l'ensemble des Indes, c'est surtout revêtue de la gloire de sa maternité que paraît Marie, la Vierge, Mère de Dieu. Elle n'est pas tant la « Madonna », la grande Dame qu'on exalte et qu'on vénère, que la « Madre », la Mère tendre, forte et aimante. Les exquises Madones de la Renaissance parlent peu à l'esprit de l'Indien moyen qui a été accoutumé à des types artistiques différents. L'Indien ignore la « Dame » des œuvres d'imagination et des romans d'aventures, celle qui fait l'objet du dévouement du chevalier errant et qui inspire les sentiments chevaleresques. Les « Dames » de haut lignage ne paraissent pas en public, et elles n'attirent pas le dévouement plein de respect du peuple. Elles restent derrière le « purdah » ou dans les palais des grands. Mais le mot « mère » est plein de puissance. La maternité est le plus grand honneur d'une femme, et la mère est la reine de chaque famille; on lui doit obéissance incontestée, respectueux hommages et tendre amour. On dit qu'aux Indes la situation des femmes est dégradante, mais la situation d'une mère est de celles qui exigent le respect. La tradition indienne a exagéré le respect dû à la mère au point d'en être parfois cruelle pour la femme sans enfants. Mais même dans cette cruauté, il y a une trace de pitié pour ce dont elle est privée, le couronnement de la gloire féminine.

## LA DÉVOTION A NOTRE DAME

---

Il est significatif qu'aucune langue indienne ne possède un équivalent exact pour l'expression française « Notre Dame » ou l'expression anglaise « Our Lady ». Le mot « Dame » ne suggère pas dans les Indes, comme dans les langues européennes, l'idée de respect ou d'hommage ; et c'est un instinct réel qui empêcha de s'adresser à Marie comme « Dame ». L'Indien catholique connaît généralement Notre Dame sous le tendre nom de « Mère », ou de « Notre Mère », ou, plus cérémonieusement, « la Mère de Dieu ».

Bien qu'encore à ses débuts, l'art catholique dans les Indes témoigne nettement de la prépondérance de cette tournure d'esprit. Le principal représentant de l'art catholique dans les Indes est Angelo da Fonseca, originaire de Goa. Comme la plupart des artistes chrétiens, il a trouvé chez la Mère de Dieu une riche source d'inspiration. La mère et l'Enfant sont le thème de ses toiles les plus célèbres. Son sens délicat de la ligne, l'harmonie de son dessin, le symbolisme qu'il met dans les gestes, son habileté à nuancer les couleurs, ont provoqué de vifs éloges ; on ne peut pas manquer pourtant de remarquer dans toutes ces représentations de Marie une indéfinissable tendresse, une expression parfaitement maternelle, qualité qui, à elle seule, distinguerait ses créations artistiques des autres écoles célèbres de l'art catholique. Au risque d'omettre d'autres dessins fameux de da Fonseca, on pourrait mentionner sa « Notre Dame des Indes », maintenant en possession de la Reine Elisabeth des Belges, « Notre Dame du berceau » acheté par la marquise de Linlithgow précédemment vice reine des Indes, et ses tableaux de la « Nativité » et de « l'Épiphanie » que conserve précieusement le Musée Missionnaire d'Aix-la-Chapelle. Un autre artiste indien bien connu est A. Trinitade, dont les tableaux « Regina Cœli », « Mater Dei » et « Mère des Indes » font tous ressortir au plus haut degré l'insistance qu'on met aux Indes sur le titre de Mère plutôt que sur celui de Madone.

Il se peut que la place que la Mère de Dieu occupe dans la dévotion de l'Indien catholique ait une lointaine analogie avec l'attitude qu'ont les Hindous à l'égard d'une déesse. Mère connue sous différents titres comme la Déesse de l'Aube, ou de la Sagesse, ou de la Justice, source d'abondantes bénédictions, la Déesse Mère est aussi, dans le Panthéon Hindou, une divinité extrêmement puissante. Il faut l'aimer et la servir, il faut aussi la craindre et l'apaiser. Quoiqu'en certains lieux, des rites choquants se soient développés pour lui plaire, plus fréquemment l'attitude des dévots est celle d'un amour tendre et respectueux. La plupart des communautés catholiques de l'Inde sont d'origine récente — elles ne remontent pas plus haut qu'au temps de saint François Xavier — et, sauf un petit groupe à Dacca, elles viennent pratiquement toutes de l'Hindouisme ; il ne faudrait donc pas s'étonner de trouver une certaine analogie entre l'Hindouisme et certains traits de la grande dévotion